

Pourquoi je ne suis pas mort dans le Labo de Bio

Editorial de Andrew W. Saul

(OMNS Mar 21, 2021) Laissez-moi vous parler du gamin qui était mon coéquipier de laboratoire en classe de biologie au lycée, et qui était toujours, toujours malade. Mike venait en classe en faisant du piratage, ce qui semblait être le cas tous les jours. Naturellement, il était assis juste à côté de moi, à la brillante table noire pour deux personnes, tant habituelle dans les classes de sciences. Pendant tout le cours, il reniflait, se mouchait et éternuait. Pendant tout le labo, il crachait, toussait et s'étouffait. Ce garçon était malade. Il faut le féliciter de s'être présenté, et il avait un taux dz présence aux cours très élevée, ce qui était bien ma chance.

Un jour, nous avons fait des cultures sur de l'agar-agar. Il s'agissait de mélanger un produit semblable à de la gelée, de couleur brunâtre peu regoûtante, de le faire chauffer et de le verser dans des boîtes de Pétri, des boîtes rondes, en verre, avec couvercle, peu profondes, d'un diamètre de 10 cm. Après refroidissement, on y ensemait des bactéries ou tout autre micro-organisme qu'on souhaitait cultiver. Un jour, nous avons alors fini de remplir l'incubateur avec une belle variété de spécimens, mais il nous restait encore quelques boîtes de culture en surplus, non encore ensemencées, mais nous n'avions pas de place où les entreposer.

Le manuel de laboratoire prévoyait de laisser l'une d'entre elles dans la salle de classe, sans la couvrir, et de voir si une culture pouvait être obtenue à partir de ce qui s'y déposerait depuis l'air ambiant. Nous avons fait mieux.

Nous avons utilisé Mike.

En effet, presque au même moment, nous avons tous réalisé ensemble que Mike était une source unique d'agents pathogènes. Et, notre professeur, Mr. Thorensen, se trouvant hors de la pièce à ce moment précis, notre chance était venue. Nous avons fait tousser Mike sur quelques plaques de gélose. Je veux dire, il a réellement tout lâché. Les filles, elles se sont réfugiées dans leurs mouchoirs. Les garçons ont grimacé et ont continué à regarder, avec dégoût, quand une explosion vraiment fracassante a jailli des énormes poumons de Mike.

Alors, pendant que Mike nettoyait la table devant lui, nous avons marché d'un pas léger jusqu'à l'arrière du laboratoire, avons recouvert nos cultures extra-curriculaires et les avons mises dans l'incubateur, sur l'étagère du bas, tout au fond. Des visions de prix Nobel dansaient dans nos têtes, puis, nous sommes retournés à nos sièges juste au moment où Mr. Thorensen entra. Nous lui avons adressé nos plus beaux sourires mielleux et avons croisé les mains pour attendre sa prochaine déclaration ou la sonnerie finale, selon ce qui se produirait en premier.

Naturellement, nous avons complètement oublié ces boîtes de culture. Elles n'étaient pas étiquetées, donc personne ne les a réclamées, mais personne ne les a jetées non plus.

Un temps considérable s'est écoulé.

Un jour, lorsque Mr. Thorensen fut à nouveau sorti de la pièce, nous nous sommes rappelés de notre projet de recherche improvisé. Mon copain Sid et moi, nous sommes retournés au vieil incubateur gris, nous l'avons ouvert et sommes allés jusqu'à la fond. Ah oui, elles étaient toujours là.

Nous avons sorti les deux boîtes de Pétri et tout le monde s'était rassemblé autour pour voir de la vraie science.

C'était vraiment somptueux. De grosses excroissances noires et poilues, de délicates petites boules blanches et des couches de bave laiteuse couvraient la surface de la culture. Pouah !. On aurait dit qu'on avait extirpé les entrailles d'une carpe en décomposition. Dégoûtant ! A ce moment là, deux choses nous sont apparues. D'abord : Mike devrait, en toute logique, être mort. Ensuite : de toute évidence, il ne l'était pas.

Étant l'ami le plus proche de Mike, au sens géographique du terme, j'avais un intérêt personnel dans cette affaire. Puisqu'au minimum, j'aurais dû présenter à sa suite les symptômes de Mike, en cascade.

Mais ce n'était pas le cas. D'une manière ou d'une autre, mon corps me maintenait en bonne santé, malgré tout ce que la population d'agents pathogènes de Mike, en perpétuelle expansion, pouvait causer le pire.

Quelque part en moi, une lampe s'est allumée. Ma vie dans la guérison naturelle a commencé à ce moment précis.

(Andrew W. Saul est le Rédacteur en Chef de l'Orthomolecular Medicine News Service, qu'il a cofondé avec les Docteurs Abram Hoffer et Hugh D. Riordan. Actuellement, dans sa 17ème année de publication, l'OMNS reste totalement gratuit. Pour y souscrire, voyez:

http://www.orthomolecular.org/forms/omns_subscribe.shtml Pour obtenir l'accès complet et libre aux archives de l'OMNS, suivre le lien suivant :

<http://orthomolecular.org/resources/omns/index.shtml>. Des articles choisis sont disponibles en Arabe, Chinois, Coréen, Japonais, Norvégien, Français, Espagnol et Allemand. Cet article est reproduit avec l'autorisation de www.Doctor.Yourself.com)